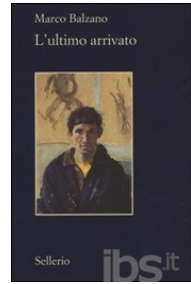


BALZANO Marco, *L'ultimo arrivato* (Sellerio, 2015, 200 p., prix Campiello)

Ninnetto, surnommé "Pelleossa" est un garçon de neuf ans d'un village misérable des environs de Catane, que son père envoie à Milan pour qu'il ait une chance de se faire un avenir supportable. Il commence par vivre d'expédients, connaît des aventures diverses, se fait embaucher ici ou là pour une rétribution de misère. Mais doté d'une volonté farouche, il finit par trouver un emploi fixe en usine, à l'âge de 15 ans. Il fait alors un mariage d'amour avec une calabraise de son âge, elle aussi envoyée par sa famille à Milan.



Le récit, écrit au passé simple, alterne alors avec un autre, écrit au présent, lequel relate la vie de Ninetto, désormais proche de la soixantaine, après avoir passé plus de 30 ans en usine, puis 10 ans en prison, suite à un drame. Ne trouvant plus à se faire embaucher, il erre désœuvré dans la ville. Il est devenu un étranger pour sa femme et la société qui l'entoure, qu'il ne reconnaît plus.

Marco Balzano a 38 ans, il est professeur de lycée à Milan. Il a commencé par écrire des poésies, puis des romans. Dans celui-ci, son troisième, il s'est ouvertement inspiré de Camus. Comme par moments *L'étranger*, son récit est écrit à la première personne, pour que le lecteur se sente plus proche du personnage. Le geste presque inexplicable pour lequel Ninetto a fait 10 ans de prison renvoie au meurtre de l'arabe par Meursault. Dans une interview de 1955, Camus a dit, en parlant de *L'étranger* : « ...le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société où il vit, où il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle ».

Cette analyse colle parfaitement à *L'ultimo arrivato*.

Dans une courte note à la fin du roman, Marco Balzano révèle que son personnage est un composé d'une quinzaine de personnes qu'il a interviewées. Aujourd'hui dans la soixantaine ou un peu plus, ces hommes sont arrivés du mezzogiorno entre 1959 et 1962, au même âge que Ninetto, dans une des trois agglomérations du triangle industriel (Milan-Turin-Gênes). Certains travaillent encore. Leur meilleur souvenir est celui des premières années de leur arrivée, pourtant les plus périlleuses, dans un monde qu'ils n'imaginaient même pas. Puis l'entrée en usine à partir de 15 ans a marqué pour eux le début d'une vie terne, sans relief.

On s'attache à l'histoire de Ninetto. Il est facile de la suivre malgré l'alternance du passé et du présent. L'écriture est simple et plaisante, bien rythmée par une succession de chapitres courts.

François GENT
Juin 2016